



HAL
open science

Résistance armée et pacification dans le Centre de Madagascar au début de la colonisation (1896-1900)

Lalasoa Jeannot Rasoloarison

► **To cite this version:**

Lalasoa Jeannot Rasoloarison. Résistance armée et pacification dans le Centre de Madagascar au début de la colonisation (1896-1900). *Revue historique de l’océan Indien*, 2019, Guerre et paix en Indianocéanie de l’Antiquité à nos jours, 16, pp.95-103. hal-03247097

HAL Id: hal-03247097

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03247097v1>

Submitted on 2 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Résistance armée et pacification dans le Centre de Madagascar au début de la colonisation (1896-1900)

Lalaso Jeannot Rasoloarison
Maître de conférences HDR
Université d'Antananarivo
Madagascar

Le 30 septembre 1895, le corps expéditionnaire français, dirigé par le général Duchesne, prend le contrôle de la capitale du « Royaume de Madagascar », Tananarive. Puis, le gouvernement malgache a été contraint de signer, le 01^{er} octobre 1895, un traité avec la France dont le contenu se résume à la mise en tutelle de Madagascar par la France. Cette action marque, en même temps, la perte de la souveraineté du « Royaume de Madagascar ». Cette situation fait naître chez une partie des sujets de la reine Ranavalona III (1883-1896) un sentiment de frustration qui se traduira, par la suite, par un mouvement de révolte contre les occupants français. Attachés à l'indépendance de leur monarchie et à leurs valeurs ancestrales, des sujets de la Reine, établis en Imerina (région centrale de Madagascar), prennent les armes pour repousser les étrangers en général, et les Français en particulier hors du royaume merina. Ces combattants, connus sous l'appellation de menalamba²⁰⁸, ont mené comme action l'élimination des étrangers, en particulier les missionnaires chrétiens et leurs proches, et des Malgaches favorables à la présence étrangère.

De leur côté, les Français s'attachent à mettre en place les structures de l'Etat colonial par une unification politique de l'ensemble de l'île. Celle-ci passe par une pacification²⁰⁹ des régions contrôlées par le « Royaume de Madagascar », comme l'Imerina, et par une conquête des autres régions, jusque-là restées indépendantes, comme le Sud en général et l'Androy en particulier. Dans la région de l'Imerina en proie à des mouvements de révolte, les Français, aidés par leurs auxiliaires malgaches, se consacrent à pacifier et conquérir, entre 1896 et 1900, les territoires sous le contrôle des

²⁰⁸Entre 1895 et 1900, les menalamba désignent en Imerina (région centrale de Madagascar) des personnes ou groupes de personnes dont les vêtements sont rougis par le sol latéritique de la région, et qui ont pris les armes contre la France.

²⁰⁹Dans cet article, le terme pacification est utilisé pour désigner l'action entreprise par les Français à Madagascar entre 1895 et 1905 pour instaurer ou restaurer la paix dans les différentes régions de Madagascar en vue de la réalisation d'une unité politique pour l'ensemble de l'île et répondant aux besoins de la colonisation française.

menalamba. Ces derniers sont punis de condamnations à mort, de peines d'emprisonnement et d'exil.

L'insurrection en Imerina

Les acteurs : les menalamba

Les menalamba constituent un groupe de personnes qui n'ont pas accepté les termes du traité du 1^{er} octobre 1895, signé entre les représentants du Royaume de Madagascar et les responsables du corps expéditionnaire français et qui fait de Madagascar un protectorat français. Présentés par les Français comme des *fahavalo* (des rebelles), ils sont très présents en Imerina où le sentiment d'appartenance au *tanindrazana* (terre des ancêtres) est très vivace. Le *tanindrazana* un caractère sacré (*masinanytanindrazana*) et ne doit pas être souillé par une présence étrangère. Pour les menalamba, l'occupation de leurs territoires par les Français constitue un acte d'agression à combattre.

Le mouvement menalamba a pour cadre géographique le nord-est, l'ouest et le sud-est de l'Imerina. Il a pour cadres dirigeants d'anciens gouverneurs, à la tête de postes administratifs dans la province de l'Imerina du temps du « Royaume de Madagascar ». C'est le cas de Rabezavana et de Rabozaka, gouverneurs respectifs à Antsatrana et Mandanja dans le nord-est et l'est de l'Imerina. Les chefs menalamba sont aussi issus des rangs d'anciens soldats merina. C'est le cas de Rainisongomby dans l'ouest de l'Imerina. Dans les rangs des menalamba, les chefs du mouvement de révolte bénéficient d'une grande considération et estime auprès des combattants du fait de la fonction qu'ils ont occupée dans l'ancienne administration du gouvernement de Rainilaiarivony et en raison de leur grande motivation à combattre les Français. Ainsi, Rabozaka Ramasoandromahamay a été considéré par ses subordonnés et ses partisans comme « *jeneralin'ny tafika voalohan yizay nampihetsika ny fon'ny olona rehetra eto Madagaskar ahanafaka ny fahorian'ny olona rehetra izay tia tanin-drazana* ou [le premier général en chef de l'armée qui a su stimuler l'ardeur des habitants de Madagascar à agir contre la misère des patriotes] »²¹⁰.

Les troupes menalamba sont composées d'anciens soldats merina non désarmés et de simples paysans attachés aux valeurs traditionnelles, comme le culte des *sampy* (les idoles protectrices). En fait, après la prise de Tananarive par le corps expéditionnaire en 1895, « les massacres et les incendies perpétrés par les soldats français poussèrent la population [malgache] à rejoindre le camp des rebelles [ou insurgés] et les vétérans [de l'armée merina] à croire que, pour la défense de leur cause, il leur fallait combattre jusqu'à la mort »²¹¹. Dans les régions éloignées des postes

²¹⁰ Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM) (Aix-en-Provence), 6(2) D 3, Lettre du 17 Alakarabo 1896 adressée à Ramasoandromahamay, 14 Honneurs, par Rainizaivelo, 10 Honneurs, Rainimanga, 9 Honneurs, Randrianjafy, 9 Honneurs et Ramalanjaona, 8 Honneurs.

²¹¹ Stephen Ellis, *L'insurrection des menalamba. Une révolte à Madagascar (1895-1898)*. Paris / Antananarivo : Editions Karthala et Editions Ambozontany, 1998, p. 185.

administratifs contrôlés par les Français, comme dans l'Amoronkay (est), le Vonizongo (nord-ouest), le Bongolava (ouest) et le Vakinankaratra (sud), nombreux sont les jeunes qui rejoignent les rangs des menalamba. Leur adhésion est motivée par la soumission aux directives des vieux et notables (*raiamandreny*) des villages, hostiles à la présence étrangère, et par la croyance à la force surnaturelle des *sampy* qui rend invincible face à l'ennemi.

Les types d'actions menées par les menalamba

L'élimination des étrangers et des Malgaches profrançais

La première insurrection des menalamba a eu lieu dans l'ouest de l'Imerina un mois et demi après la prise de Tananarive par les Français chez les Zanakantitra, un clan habitant la région d'Arivonimamo et attaché au culte du *sampy* Ravololona. La première action des menalamba consiste à éliminer les missionnaires chrétiens et leurs familles, considérés comme des éléments qui ont transgressé les valeurs traditionnelles malgaches, cette transgression ayant amené à la perte de la souveraineté. Pour le chef menalamba Rainisongomy, « il faut détruire la religion des Européens (*fivavahan'ny Vazaha*) et éliminer ses responsables puisqu'elle apporte des malheurs au pays »²¹².

Parmi les premières victimes figurent la famille du missionnaire protestant Johnson à Arivonimamo, assassiné par des menalamba sous les ordres de Rainisongomy le 22 novembre 1895, et le père Berthieu assassiné à Ambohibemasoandro (à l'est de l'Imerina) par des menalamba agissant sous les ordres de Rainisoaray, gouverneur d'Ambohibemasoandro, et Randriamanana, gouverneur d'Ankazondady, qui ont basculé du côté des menalamba. Agissant en tant que chef du mouvement menalamba dans cette partie orientale de l'Imerina, c'est Randriamanana qui a ex cité ses compagnons de lutte à tuer le prêtre catholique²¹³. Le père Berthieu a été assassiné le 8 juin 1896 de 4 coups de fusil, tirés à bout portant, et d'un coup de couteau planté dans sa poitrine²¹⁴. Ces deux cas illustrent la volonté des insurgés menalamba d'éliminer tous ceux qui propagent la foi chrétienne dans l'objectif de ranimer le culte des *sampy*. Les missionnaires chrétiens qui ont échappé à la chasse à l'homme des menalamba sont ceux qui ont su fuir à temps. C'est le cas du Révérend Père Joseph de Villèle à Arivonimamo. Dès qu'il fut informé de l'éclatement du soulèvement menalamba, il fuit Arivonimamo dans la nuit du 21 novembre 1895 avec l'aide d'une dizaine d'élèves²¹⁵. En 1897, l'élimination de missionnaires chrétiens européens par des éléments continue. Au mois de mai, les pasteurs Paul Minault et Benjamin Escande de la Mission Protestante Française sont assassinés à Ambatondradama, une localité située dans la région du Vakinankaratra (au sud de l'Imerina). Dans cette affaire, vu l'origine hétéroclite du milieu des

²¹²Rév. Maurice Rasamuel, *Ny menalamba tao andrefan'Ankaratramin'ny 1895 sy 1896*. Antananarivo : Trano Printy FJKM, 2013, p. 56.

²¹³ANOM, 6(2) D 1, Renseignements du 16 juillet 1897 sur Randriamanana, ex-2^e gouverneur d'Ankazondady, établis par le Commandant du Cercle d'Anjozorobe.

²¹⁴ANOM, 6(2) D 1, Lettre du 29 septembre 1896 adressée au Ministre des Colonies.

²¹⁵Rév. Maurice Rasamuel, *op. cit.*, 2013, p. 63.

menalamba de la région, « il était impossible de distinguer qui, des vétérans de la résistance ou des fugitifs voulant échapper aux lois coloniales, en étaient les auteurs »²¹⁶

Par la suite, des particuliers sont aussi assassinés, car l'objectif des groupes menalamba reste désormais l'élimination des étrangers et de leurs alliés malgaches, considérés comme des ennemis. Par exemple, le 30 mars 1896, trois Français, accompagnés de deux Malgaches, ainsi que deux villageois, ont trouvé la mort dans le village de Manarintsoa (sud-est de l'Imerina), suite à l'attaque des menalamba. Les évangélistes malgaches et d'autres villageois, considérés comme des alliés des Européens, ont pu s'échapper et trouver refuge à Tananarive²¹⁷. L'assassinat de particuliers européens s'intensifie au cours de l'année 1896 du fait que le mouvement menalamba gagne du terrain dans l'ensemble de l'Imerina. Ainsi, en juin et juillet 1896, des commerçants et prospecteurs d'or européens sont « massacrés » à Ankazobe et Andriba (nord-ouest de l'Imerina) et dans le Valalafotsy (partie ouest)²¹⁸. En même temps, les Malgaches pro-français, notamment les auxiliaires de l'administration coloniale, sont victimes d'actions de représailles des menalamba car considérés comme des éléments ayant précipité la perte de souveraineté du royaume merina. C'est le cas du gouverneur Radaniela dans l'ouest de l'Imerina qui se voit pourchasser par des éléments menalamba à la fin de l'année 1895.

L'autre forme de l'insurrection : le pillage et le brigandage

Outre l'élimination physique des étrangers et des Malgaches profrançais, l'insurrection menalamba est accompagnée d'un autre acte de violence, le pillage ou encore le brigandage. Dans les parties de l'Imerina touchées par l'insurrection, les menalamba opèrent par le saccage des églises ou des temples, en apportant tous les mobiliers et les objets servant au culte puis en détruisant et incendiant ces lieux. Ils ont également pillé les lieux de résidence des missionnaires chrétiens et des notables malgaches acquis à la religion chrétienne et favorables à la présence française. Dans l'ouest de l'Imerina, les troupes de Rainisongomby se sont signalées par leurs actes violents consistant en des pillages, à chacun de leurs passages dans les villages réputés être acquis à la religion chrétienne. Ainsi, le 22 novembre 1895, jour du *Fandroana* (fête du bain royal en Imerina), dans le village de Ramainandro, la résidence de l'archidiacre Mac Mahon et le temple anglican où il officie ont été la cible d'un pillage et d'un saccage opérés par les membres du clan *zanakantitra* d'Arivonimamo, acquis à la cause des menalamba²¹⁹.

²¹⁶ Stephen Ellis, *op. cit.*, 1998, p. 185.

²¹⁷ ANOM, 6(2) D 1, Lettre du 2 avril 1896 des évangélistes Razafinjato et Rainivorivao et de quelques villageois, adressée au Premier Ministre Rainitsimbazafy.

²¹⁸ Général Gallieni, *La Pacification de Madagascar (Opérations d'Octobre 1896 à Mars 1899)*. Paris : Librairie Militaire R. Chapelot et Cie, 1900, p. 8.

²¹⁹ Rév. Maurice Rasamuel, *op. cit.*, 2013, p. 75-78.

En même temps, pour avoir des moyens de subsistance et pour s'enrichir également, certains opèrent des brigandages dans les marchés ou des rackets chez les riches particuliers malgaches et volent les objets de valeur des simples paysans. C'est le cas dans l'ouest de l'Imerina avec la troupe de Rainisongomby. Dans la région de l'Itasy, celle-ci attaque les villages et s'empare d'argent conservé dans les coffres, d'effets vestimentaires, d'ustensiles de cuisine, de vaisselle, de riz, de bœufs et de porcs²²⁰. Ainsi, certains jeunes rejoignent le rang des insurgés pour participer au pillage et au brigandage ainsi qu'aux ripailles qui s'en suivent. Les particuliers européens, cibles d'attaques et d'assassinats, sont également dépouillés de leurs biens. Ainsi, dans le sud-est de l'Imerina, les trois Français tués en mars 1896 par les menalamba agissant sous les ordres de Rainibetsimisarakana et de Rainitsizehena ont été dépouillés de leurs effets personnels, de leurs armes et de leur argent par leurs bourreaux²²¹. Face aux assassinats et aux actes de pillage, les autorités coloniales et leurs auxiliaires malgaches ont engagé, dès la fin de l'année 1895, des actions de représailles pour mettre fin au soulèvement et remettre de l'ordre dans les régions et localités touchées par le mouvement menalamba.

Les actions menées contre l'insurrection menalamba

Entre novembre 1895 et septembre 1896, le mouvement menalamba n'a cessé de gagner en ampleur en raison de l'adhésion de gré ou de force des villageois merina à la cause pour la défense du *tanindrazana* (terre des ancêtres) et de la religion traditionnelle, basée sur le culte des *sampy* (idoles protectrices). En effet, « toute l'Imerina et les régions voisines, jusqu'à une centaine de kilomètres de la côte est, sont complètement insurgées, à l'exception des environ immédiats de Tananarive dans un rayon de 20 à 25 kilomètres »²²². Face à cette situation, les autorités civiles et militaires coloniales se doivent de réagir et engagent des opérations de pacification par des actions militaires ou de négociations en vue d'une soumission avec les chefs menalamba dont les troupes parviennent à tenir tête aux forces armées coloniales.

Les tactiques de la pacification

Les opérations militaires menées contre les insurgés

Face à l'extension du mouvement menalamba, le pouvoir colonial est amené à concentrer l'essentiel des forces militaires en Imerina. Ainsi, en plus des éléments du corps expéditionnaire, les compagnies d'infanterie de marine stationnées à Majunga, Diégo-Suarez et Tamatave sont également appelées en Imerina²²³. Les opérations militaires pour éliminer les menalamba suivent une stratégie en « taches d'huile », c'est-à-dire partir d'un point central pour gagner toutes les périphéries. Les actions sont caractérisées

²²⁰Rév. Maurice Rasamuel, *op. cit.*, 2013, p. 121.

²²¹ANOM, 6(2) D 1, Lettre du 20 mai 1896 du Premier Ministre Rainitsimbazafy adressée à Rainijaonary, Gouverneur général de Betafo.

²²²Hubert Deschamps et Paul Chauvet, *Gallieni Pacificateur*. Paris : PUF, 1949, p. 171.

²²³Général Gallieni, *op. cit.*, 1900, p. 28.

par des expéditions militaires. Ainsi, au lendemain de l'attaque d'Arivonimamo en novembre 1895 par des insurgés, une expédition militaire est partie de Tananarive pour pacifier la région de l'ouest de l'Imerina. Elle a fait de nombreux blessés et victimes dans le rang des insurgés, dont le gardien du *sampy* Ravololona, leur idole protectrice.

Pour faciliter les opérations de pacification militaire, le pouvoir colonial a mis en place des cercles militaires. L'Imerina a été divisée en un gouvernement militaire et quatre cercles militaires : le gouvernement militaire de Tananarive (pour le centre et le sud), plus les cercles militaires d'Arivonimamo (ouest), d'Ambohidratrimo (nord-ouest), d'Ambohitrabiby (nord-est) et d'Ambatomanga (est). Dans l'organisation, le commandant d'un cercle militaire réunit dans ses mains tous les pouvoirs militaires, politiques et administratifs²²⁴. Au plus fort moment de l'insurrection menalamba, il a pour tâche de concentrer tous ses efforts sur la pacification de la région placée sous son commandement. Dans une circulaire d'octobre 1896, le Général Gallieni, Commandant Supérieur de la colonie de Madagascar, donne aux commandants des cercles militaires des instructions concernant les stratégies à adopter pour ramener au plus vite le calme dans leurs circonscriptions. La mission de ces responsables militaires comprend deux parties bien distinctes : « 1° gagner peu à peu du terrain en avant, de manière à diminuer progressivement l'étendue des régions occupées par les insurgées ; 2° organiser en même temps les zones en arrière en y rappelant les populations, en faisant reprendre les cultures, et surtout en mettant les villages et les habitants à l'abri des nouvelles incursions des *fahavalo* [rebelles ou insurgés] »²²⁵.

Dans les opérations de pacification militaire, les troupes coloniales obtiennent toujours du succès du fait de leur supériorité en armement. Ainsi, en novembre 1895, l'utilisation d'une mitrailleuse dans un combat à Arivonimamo a décimé une bonne partie des éléments menalamba²²⁶. Malgré cela, l'insurrection perdure en Imerina du fait de l'adhésion d'une bonne partie des villageois au mouvement de résistance armée pour défendre l'indépendance de la monarchie. En conséquence, les autorités coloniales ont dû employer d'autres stratégies pour mettre fin au mouvement insurrectionnel. Une véritable guerre psychologique est alors engagée contre les chefs menalamba et leurs partisans.

La tactique de persuasion

Devant la lenteur des opérations de pacification militaire, les autorités coloniales décident de changer de tactique pour parvenir à asseoir rapidement l'autorité de la France dans l'ensemble des régions insurgées. En effet, elles privilégient le contact direct avec quelques chefs menalamba dans l'objectif d'avoir leur soumission. Dans cette action, les anciens officiers de l'armée malgache, devenus auxiliaires des nouvelles autorités, ont joué un

²²⁴Général Gallieni, *op. cit.*, 1900, p. 31.

²²⁵Hubert Deschamps et Paul Chauvet, *op. cit.*, 1949, p. 190.

²²⁶Rév. Maurice Rasamuel, *op. cit.*, 2013, p. 104.

rôle de premier plan dans la répression pour parvenir à la fin du mouvement insurrectionnel, en raison de leur connaissance du terrain et de leur capacité de persuasion. C'est le cas de Rainianjanoro, ancien aide de camp (Deka) du Premier Ministre. Lyautey, un des acteurs majeurs de la pacification à Madagascar au début de la colonisation, écrit :

« Il m'a rendu les plus signalés services en 1897. Alors que, Commandant le Cercle d'Ankazobe, je fus chargé par M. Le Gouverneur Général Gallieni d'en finir avec Rabezavana, principal Chef de l'insurrection du Nord.

Rainianjanoro fut mis à ma disposition, comme Agent politique. Mon but était, après avoir infligé des échecs successifs à Rabezavana de l'amener à faire sa soumission. Rainianjanoro s'y employa avec autant de dévouement et d'habileté que de courage. Il réussit, après avoir traversé nos lignes à se rencontrer avec Rabezavana, au travers des plus sérieux périls, et finit par triompher des craintes de Rabezavana par le persuader de me faire sa soumission, et par l'amener à Antsatrana, le 29 mai 1897 avec 600 hommes armés et une mitrailleuse. Ce résultat amena la fin de l'insurrection du Nord »²²⁷.

L'autre forme de persuasion se rapporte à la guerre psychologique menée à l'endroit de la masse paysanne favorable à la lutte des menalamba. Dans cette action, l'opération consiste à détruire les *sampy* (les idoles protectrices) auxquels les combattants menalamba puisent leur motivation d'invincibilité. En outre, pour décourager les combattants menalamba de continuer la lutte et pour dissuader les villageois de soutenir la cause des menalamba, les têtes des dirigeants menalamba tués sont coupées et exposées en public. Ainsi, après leur mort au combat le 4 octobre 1896, les têtes de Rainisongomby et de son frère Ralaitangena, les deux chefs du soulèvement dans la partie ouest de l'Imerina, ont été coupées et accrochées sur un poteau à Ramainandro, le chef-lieu de la circonscription administrative de la région et principal fief des insurgés, pour être vues du public en permanence²²⁸. Les autres chefs menalamba arrêtés et faits prisonniers connaissent un autre sort.

Le sort réservé aux dirigeants du mouvement menalamba

Les peines d'emprisonnement et de condamnation à mort

A part les dirigeants menalamba morts au combat, comme Rainisongomby et son frère dans l'ouest et Rambintsoa, un allié de Rainibetsimisarakana dans le sud de l'Imerina, les autres capturés vivants sont condamnés à diverses peines suivant la gravité des cas. Dans l'assassinat du père Berthieu, la Cour Criminelle de Tananarive qui a jugé l'affaire a rendu des verdicts sévères contre les principaux meneurs. Ainsi, le nommé Rainizaka Zafimbelo a été condamné aux travaux forcés à perpétuité²²⁹, tandis que le nommé Rainimanga, absent lors du procès, considéré comme complice dans l'assassinat du père Berthieu, a été condamné, par défaut, à la

²²⁷ ANOM, 6(7) D 65, Lettre du 23 Janvier 1924 du Maréchal Lyautey, Commissaire Résident Général de France au Maroc, en témoignage à Rainianjanoro, Gouverneur principal honoraire à Ambanidia, Tananarive.

²²⁸ Rév. Maurice Rasamuel, *op. cit.*, 2013, p. 144-145.

²²⁹ ANOM, 6(2) D 1, Ordonnance du 7 novembre 1896 de la Cour Criminelle de Tananarive.

peine de mort²³⁰. Ce dernier figure parmi les fidèles lieutenants de Rabozaka Ramasoandromahamay, leader du mouvement menalamba dans l'Est et le Sud de l'Imerina. Il a été arrêté un an après les faits à Ankazobe (nord-ouest de l'Imerina) et incarcéré immédiatement, comme l'atteste la correspondance du Procureur de la République de Tananarive, vu la gravité des actes dont il est accusé. Pour sa capture, les autorités coloniales ont utilisé tous les moyens à leur disposition en mobilisant particulièrement leurs auxiliaires malgaches.

La plupart des combattants menalamba arrêtés après les combats ou pendant les campagnes de pacification étaient condamnés à de lourdes peines d'emprisonnement pour démontrer aux Malgaches l'implacabilité du pouvoir colonial dans la pacification. De leur côté, les grandes figures du mouvement menalamba se voient infliger comme peine, après leur soumission, l'envoi en exil à l'île de La Réunion. Cette mesure a pu être appliquée à partir de 1898, car les principaux chefs menalamba se sont rendus aux autorités françaises les uns après les autres après l'abolition de la royauté merina et de l'envoi en exil de la Reine Ranavalona III et de ses proches en février 1897.

L'exil à l'île de La Réunion

Privées de source d'inspiration après l'abolition de la monarchie en Imerina, les troupes menalamba qui continuent le combat se trouvent vite découragées. Les autorités coloniales profitent de cette situation pour amener les chefs menalamba à la soumission. Par la suite, dans sa stratégie pour mettre fin à l'insurrection, le pouvoir colonial français envoie en exil à l'île de La Réunion les meneurs du mouvement menalamba qui se rendent. C'est le cas de Rabozaka (qui s'est rendu en février 1898), de Rafanenitra, un proche de Rabezavana (qui s'est rendu fin 1897), de Rainibetsimisarakana (qui s'est rendu en juin 1897), et de Rabezavana (qui s'est rendu en juin 1897).

Le choix de l'exil à l'île de La Réunion répond à deux soucis majeurs : le premier est de les éloigner de la masse de leurs partisans afin que ces derniers soient privés d'encadrement, et le deuxième est d'ordre financier, car la colonie n'a pas les moyens de les envoyer loin de Madagascar. Les autorités coloniales prennent la décision d'exiler à l'île de La Réunion certaines figures emblématiques de l'insurrection menalamba qui leur ont donné du fil à retordre durant la pacification de l'Imerina car malgré les crimes qu'ils ont pu commettre dans leurs luttes, elles ont voulu les éloigner momentanément de Madagascar pour refroidir l'ardeur des combattants menalamba et afin de les pouvoir récupérer après pour prêcher la cause coloniale. Ainsi, les chefs menalamba envoyés en exil à l'île de La Réunion sont retournés à Madagascar en 1899-1900 lorsque le pouvoir colonial a constaté que la pacification en Imerina était menée à son terme.

²³⁰ ANOM, 6(2) D 1, Lettre n°308 du 1^{er} décembre 1897 du Procureur de la République p.i. de Tananarive au Procureur Général – Tananarive.

Conclusion

L'insurrection menalamba en Imerina a échoué en raison du découragement qui a gagné le milieu des combattants après l'abolition de la monarchie merina et de l'inégalité des rapports de force entre les éléments insurgés et les troupes françaises de pacification. En fait, la majeure partie des combattants menalamba est seulement munie de sagaies et de haches. De plus, les menalamba se trouvent handicapés dans leurs actions par leur volonté de tout piller sur leur passage. C'est le pillage qui ne trouve pas un écho favorable chez une partie des Malgaches, soucieux de préserver la paix sociale.

La résistance des menalamba de 1895 à 1898 représente une lutte armée contre les représentants de l'Etat colonial et consiste aussi en une action de représailles contre les éléments incarnant les valeurs « étrangères ». Dans ce sens, l'insurrection des menalamba dans l'ouest de l'Imerina représente, selon le Révérend Maurice Rasamuel, un prêtre anglican, « une action des ténèbres contre la religion chrétienne et l'Etat colonial »²³¹. En fait, elle résulte de l'opposition de deux cultures : celle des Européens qui imposent la religion chrétienne comme nouvelle valeur culturelle et celle des Malgaches, plus précisément celle des Merina pour le cas des menalamba, qui privilégie l'attachement à la religion traditionnelle, basée sur le culte des *sampy*.

En termes de bilan, selon les statistiques officielles et les chiffres établis par quelques auteurs, entre 1895 et 1898, l'insurrection des menalamba et la famine qui s'en est suivi ont coûté la vie à 50.000-100.000 Malgaches, tandis que du côté français, on dénombre 62 soldats morts au combat et 314 victimes de maladie, sans compter les quelques civils massacrés par les menalamba²³². Le bilan des pertes humaines liées au mouvement menalamba est lourd du côté malgache en raison notamment de la misère physiologique que connaissent les paysans merina habitant les localités touchées de près ou de loin par le soulèvement.

²³¹ Rév. Maurice Rasamuel, *op. cit.*, 2013, p. 148.

²³² Stephen Ellis, *op. cit.*, 1998, p. 191.